

**DOSSIER EX048009 - BIBLIOTHEQUE NUBAR DE L'UGAB A PARIS (75)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 75

Datation : créée en 1928

Description synthétique : Lieu de conservation d'un fonds exceptionnel/centre de ressources sur l'ancien monde arménien ottoman et sur l'histoire du génocide arménien

Identité du propriétaire : UGAB UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

La Bibliothèque Nubar est créée à Paris en 1928 à l'initiative de Boghos Nubar, président de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB) également fondateur de la Maison des étudiants arméniens de la Cité internationale universitaire de Paris. Elle a pour vocation d'assurer la transmission de l'histoire et de la culture arménienne. Installée dans l'appartement d'un immeuble Art déco du 16ème arrondissement, elle est ouverte sur rendez-vous. L'aménagement de la bibliothèque n'a pas été remanié depuis sa création. Les rayonnages, le mobilier de conservation, le mode de classification ainsi que les décors muraux sont d'origine.

Les fonds de la bibliothèque témoignent d'une grande richesse. Ils comprennent une importante collection de livres imprimés et de périodiques publiés dans l'Empire ottoman ; 43 000 ouvrages imprimés, (dont de très nombreuses éditions de Constantinople/Istanbul du XIXe et du début du XXe siècle, ainsi que de très nombreux ouvrages imprimés à Venise du XVIIIe siècle au début du XXe siècle ; 800 000 documents d'archives, dont une partie des archives du Patriarcat arménien d'Istanbul ; un fonds d'archives exceptionnel sur le génocide (le fonds Andonian) ; les archives de l'UGAB et celles de la Délégation nationale arménienne ; 1 400 collections de périodiques, dont une grande partie de la presse arménienne Ottomane ; 10 000 tirages photographiques originaux, dont le fonds photographique de l'UGAB sur les orphelins, les réfugiés et les écoles fondées au Proche-Orient et en diaspora après la Première Guerre mondiale.

Depuis la fin des années 1980, la Bibliothèque Nubar a affirmé sa vocation scientifique en s'inscrivant dans des réseaux de recherche multiples, en accueillant et orientant un lectorat international. Elle constitue un lieu de conservation de documents d'exception sur l'ancien monde arménien ottoman, un centre de ressources sur la question arménienne et sur l'histoire du génocide des Arméniens (fonds photographique unique sur le génocide). Elle possède ainsi une valeur mémorielle et patrimoniale irremplaçable pour la communauté arménienne dans un site architectural remarquable. Site unique en Ile-de-France.

**DOSSIER EX052699 - CHAPELLE DE CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES (78)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 78

Datation : 1959

Description synthétique : Chapelle transformée en équipement culturel

Identité du propriétaire : SCI SAINTE CROIX



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

La Chapelle de Clairefontaine est un des derniers couvents construit en 1959 par la communauté de sœurs dominicaines situé au centre du village de Clairefontaine. L'ensemble des bâtiments est resté à l'abandon des années 1990 jusqu'en 2014, date à laquelle La Chapelle a été acquise par des personnes privées (SCI Sainte-Croix) qui ont assuré sa complète réhabilitation permettant l'inauguration d'un centre d'art contemporain.

L'ensemble comporte le bâtiment de la chapelle aujourd'hui salle d'exposition, les cellules des religieuses qui ont été transformées en résidences d'artistes, la bibliothèque des religieuses dont la vocation a été conservée avec plusieurs milliers d'ouvrages sur l'art (de l'art moderne à l'art contemporain, avec un axe particulier sur la photographie). Le clocheton d'origine a également été restauré avec la réinstallation de la cloche.

A proximité du bâtiment, une gloriette témoigne de la présence d'un ancien moulin. Le parc qui comporte des arbres remarquables, accueille de nombreuses sculptures contemporaines.

La Chapelle de Clairefontaine est un témoin de l'architecture religieuse de la deuxième partie du XXème siècle par la renommée du cabinet d'architectes Jean Depussé et Jean de Mailly (1911-1975) qui en a signé la conception et la construction. Ils ont réalisé par ailleurs la Tour Nobel (aujourd'hui Tour initiale) à La Défense.

Depuis septembre 2016, de nombreuses expositions ont été présentées dans ce lieu en partenariat avec la mairie de Clairefontaine en Yvelines, la Maison Elsa Triolet – Aragon à Saint-Arnoult en Yvelines, le Conservatoire de Rambouillet et la Maison Ravel à Montfort-L'Amaury.

**DOSSIER EX052779 - BIBLIOTHEQUE GEORGES DUHAMEL DE MANTES-LA-JOLIE (78)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 78

Datation : 1963 - 1969

Description synthétique : Equipement culturel

Identité du propriétaire : COMMUNE DE MANTES-LA-JOLIE



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

La bibliothèque Georges Duhamel cristallise la quête de modernité qui règne à Mantes-la-Jolie dans les années 1960. A l'origine des grands projets de reconstruction de la ville après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, le maire Jean-Paul David confie à l'architecte Raymond Lopez – auteur des plans de réaménagement de Mantes en 1945 et de la ZUP du Val-Fourré en 1958 – la conception de cet équipement, qui propose également au public un service de discothèque et d'artothèque, dans l'esprit de diffusion de l'art contemporain qui caractérise alors les Maisons de la Culture promues par André Malraux sur l'ensemble du territoire. Dès son ouverture, la nouvelle bibliothèque fait office de modèle novateur – au même titre que sa consœur de Clamart « la Joie par les livres ». Les matériaux et les techniques utilisés (béton, ardoise, mur-rideau en panneaux d'aluminium) sont au diapason de cette recherche de modernité, tout comme la qualité des espaces intérieurs (mobiliers au design épuré, escalier suspendu, skydômes créant des puits de lumière).

Emblématique du travail de Raymond Lopez à Mantes-la-Jolie, cette bibliothèque est l'un des rares édifices publics de ce maître d'œuvre indissociable de l'histoire de la commune qui soit ouvert au public.

Comme pour le pavillon Duhamel labellisé « patrimoine d'intérêt régional » en 2018, le service Patrimoine de Mantes-la-Jolie s'est engagé dans sa valorisation : elle intégrera un projet de parcours d'interprétation culturelle et touristique, des panneaux de médiation seront installés dans le square attenant et une exposition sur Raymond Lopez au musée de l'Hôtel-Dieu est prévue en 2024. Elle pourra aussi faire l'objet de visites, ateliers, conférences et événements lors des Journées Européennes du Patrimoine et des Journées nationales de l'Architecture, en plus d'être mise en avant par l'équipe de bibliothécaires.

En 2019, les collections de la médiathèque Georges-Duhamel (en comptant celles de la médiathèque annexe Louis-Aragon située dans le quartier du Val fourré) regroupaient 117 000 documents mis à la disposition de 3500 abonnés.

**DOSSIER EX052907 - EGLISE SAINT-MATTHIEU DE BURES-SUR-YVETTE (91)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 91

Datation : XIIe – XVIe s

Description synthétique : Eglise paroissiale de centre-bourg

Identité du propriétaire : COMMUNE DE BURES-SUR-YVETTE



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

Elément central du bourg ancien, l'église Saint-Matthieu de Bures-sur-Yvette, construite dès 1224, a été remaniée et agrandie à diverses reprises. Les parties les plus anciennes sont la tour du clocher et la chapelle de la Vierge qui remontent aux XIIe et XIIIe siècles. Située sur un des côtés de l'église, cette tour-clocher de plan carré, flanquée de deux contreforts d'angle et d'une tourelle d'escalier, confère à l'édifice une silhouette pittoresque.

L'élévation intérieure se compose de trois vaisseaux avec une nef voûtée en plein cintre et des grandes arcades en plein cintre également ou en ogive. Sur les murs, la pierre meulière, enduite en 1895 d'une peinture de couleur sépia, a été décapée et laissée apparente lors de travaux qui ont restitué la sobriété romane d'origine. Cette opération a permis aussi de retrouver et de rétablir d'anciennes ouvertures qui ont été ornées de vitraux par les maîtres-verriers Martineau (Saint Rémy-les-Chevreuse) et Boutzen.

Au-dessus du chœur, une fresque exécutée vers 1890, représente le Christ entouré de la Vierge et de Jean-Baptiste.

**DOSSIER EX052909 - ANCIENNE USINE ELECTRIQUE DE SAINT-DENIS (93)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

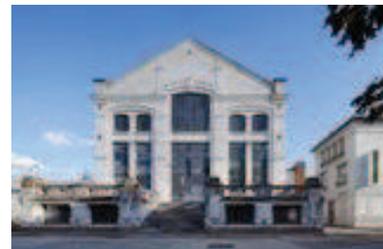
**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 93

Datation : 1903 - 1911

Description synthétique : Salle des machines et bâtiment administratif de la première centrale « hors les murs » du Métropolitain

Identité du propriétaire : SEINE AMPERE



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

En 1903, la Société d'Electricité de Paris, créée à l'initiative du baron Empain, fait construire « hors-les-murs », une centrale électrique révolutionnaire pour alimenter le Chemin de fer métropolitain. D'une puissance de 24 mégawatts, elle compte alors « parmi les installations les plus considérables d'Europe ». Sa conception est attribuée à l'ingénieur Nicolini, le même qui, vingt ans plus tard, élaborait la centrale voisine dite « Saint-Denis 2 », aujourd'hui reconvertie en *Cité du Cinéma*. Avec la centrale du Point du Jour (Boulogne-Billancourt), elle constitue l'une des dernières centrales thermiques de cette génération pionnière en Île-de-France. Démantelée à partir des années 1960, subsiste aujourd'hui la *salle des machines* longue de 240 mètres (1903-1911, aujourd'hui « halle Maxwell ») et le *bâtiment administratif* (1906-1907, aujourd'hui « bâtiment Copernic »). La salle des machines se distingue en particulier, côté Seine, par l'élégance de sa façade néo-classique, soulignée par un perron Art Déco (ajouté en 1922). Ce luxe, tempéré par l'emploi d'une brique industrielle permettait d'afficher le prestige de la SEP et la foi dans le progrès assuré par l'énergie reine de la « seconde révolution industrielle ». À l'intérieur, le patrimoine technique a disparu, y compris les ponts-roulants, à l'exception de celui de la salle des pompes.

Les deux bâtiments repérés par les collectivités locales et les défenseurs du patrimoine, sont sur le point d'être reconvertis selon les plans du cabinet d'architecture *Chaix & Morel et Associés*. La salle des machines sera conservée comme élément structurant du Campus Maxwell, au sein du futur Village des Athlètes des JOP 2024. Elle abritera des bureaux et des espaces d'accueil du public. Le projet inclut la restauration de la façade côté Seine (mise en valeur de la bichromie des briques aujourd'hui dissimulées), le dégagement de la charpente métallique, la suppression du perron de la salle des pompes, le déplacement de son pont-roulant enfin le comblement de l'espace intérieur (aménagement d'espaces de bureaux).

Afin de partager l'histoire et la mémoire des lieux, un *espace historique* sera installé au rez-de-chaussée du bâtiment Copernic, ouvert au public, qui réunira photographies et documents d'archives. La labellisation de ce site en cours de reconversion constitue un pari sur l'avenir, un espoir dans la capacité d'un patrimoine transformé à construire l'identité d'un nouveau quartier.

**DOSSIER EX053083 - BATIMENT DES ANCIENNES CUISINES DE L'HOPITAL MAISON  
BLANCHE A NEUILLY-SUR-MARNE (93)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 93

Datation : Première moitié du XXe s.

Description synthétique : Anciennes cuisines et pharmacie de l'établissement hospitalier

Identité du propriétaire : GRAND PARIS AMENAGEMENT



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA  
DELIBERATION**

L'établissement Public de santé Maison Blanche est le cinquième et dernier « asile » construit au début du XXe siècle en Seine-Saint-Denis, pour accueillir initialement les femmes internées. Il a connu trois tranches de travaux et d'extension : 1897-1900, 1909-1911 et 1932-1935. Cet établissement est remarquable puisqu'il est le premier prototype d'asile-village français inspiré d'un modèle allemand qui propose une résolution urbaine optimiste, mue par la volonté d'offrir une image dé-stigmatisée de la prise en charge de la « folie ».

La cuisine, construite lors de la première tranche de travaux puis modifiée dans les années 30, se distingue par la marquise en béton et pavés de verre qui marque l'entrée mais surtout par la qualité de l'espace intérieur du magasin. Ce lieu est éclairé par une couverture en pavés de verre, et le sous-sol en second jour bénéficie d'un système similaire très original. Le bâtiment nommé « pharmacie » d'origine, a bénéficié d'une extension intéressante comme exemple de reprise du style primitif. Il accueille en outre une salle voutée baignée de lumière dont les colonnes centrales et les murs sont recouverts de mosaïques style art déco. Une imposante bibliothèque de 1900 en chêne massif subsiste dans un parfait état de conservation.

Maison Blanche est inscrite dans un projet global de reconquête de l'Est nocéen et ce bâtiment demeurera un des rares témoignages bâtis de cette histoire hospitalière en présentant à terme la collection remarquable des 8000 œuvres d'art brut produites pendant plus de 40 ans par les patients internés au sein de l'atelier du Non-Faire. Au niveau tant régional que national, le site constitue un lieu emblématique de l'évolution de la prise en compte des difficultés psychiques au sein de la société.

**DOSSIER EX052802 - LES MURS A PECHEES DE MONTREUIL (93)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 93

Datation : XVIIIe – XXe s.

Description synthétique : Ensemble composé de murs formant des jardins clos

Identité du propriétaire : COMMUNE DE MONTREUIL



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

Le site des Murs à Pêches, situé à Montreuil, est le dernier témoin de la culture fruitière qui a fait la renommée de la ville sous l'Ancien Régime et jusqu'aux lendemains de la Seconde guerre mondiale. Fruits d'un rare savoir-faire de construction et d'arboriculture pour acclimater les pêches au climat francilien, les murs sont un exemple unique d'utilisation des ressources topographiques et géologiques locales, mettant à profit leurs qualités thermiques. Ces murs à palisser « à la Montreuil », appelés aujourd'hui « murs à pêches » relèvent d'une tradition horticole du XVIIe siècle et constituaient de véritables outils agricoles, entretenus comme tels régulièrement par les horticulteurs locaux.

Les murs à pêches témoignent ainsi de la formidable tradition agricole de la ville de Montreuil en premier lieu, mais aussi de la tradition maraîchère de la région Ile-de-France, qui a atteint son apogée à la fin du XIXème siècle. Ils mêlent un savoir-faire architectural, avec une intelligence de l'exploitation des ressources géologiques et topographiques du lieu, et un savoir-faire horticole, avec l'optimisation des cultures et des expositions et les techniques de palissage.

Les murs à pêches sont également une illustration et un laboratoire de grandes questions environnementales d'aujourd'hui : le lien à la nature, la préservation de la biodiversité, la remise en route d'une production agricole en ville et à taille humaine.

La restauration envisagée permettrait de créer un lieu de découverte et d'échanges pour les habitants de Montreuil mais aussi tout visiteur, de l'Ile-de-France, de France ou de l'étranger (événements culturels, découverte des jardins, des techniques de construction et des techniques horticoles).

**DOSSIER EX052800 - HOPITAL HOSPICE DE 1841 DE GONESSE (95)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 95

Datation : XIXe s.

Description synthétique : Hôpital-hospice illustrant l'histoire des hôpitaux ruraux d'Ile-de-France

Identité du propriétaire : CENTRE HOSPITALIER GONESSE



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

L'ancien hospice de Gonesse, édifié en 1841, s'inscrit dans une tradition hospitalière locale qui remonte au XIIIe siècle avec la fondation, en 1208, de l'hôtel-Dieu et se poursuit aux XXe et XXIe siècles qui voient la construction de deux établissements à rayonnement régional.

Le bâtiment est mis en valeur par sa situation sur les hauteurs de la ville, face aux vestiges de l'hôtel-Dieu et à l'église gothique Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Deux ailes en équerre encadrent la façade principale marquée par un avant-corps central à colonnes toscanes et fronton triangulaire, surmonté par le petit clocher d'une chapelle longitudinale qui se déploie à l'arrière du bâtiment. Le rez-de-chaussée était réservé à l'administration tandis que les étages accueillent les salles communes.

Autour de l'édifice, un grand parc gazonné et arboré, ancienne dépendance de la ferme de l'hôtel-Dieu, a permis la construction de plusieurs pavillons à la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant.

Depuis 2015, la ville de Gonesse et la communauté d'agglomération de Roissy-pays-de-France réfléchissent à la mise en œuvre d'un projet patrimonial sur le thème de l'éducation à la santé, valorisant les collections issues des territoires d'Ile-de-France conservés à Gonesse : les fonds hospitaliers (manuscrits exceptionnels remontant au Moyen-Age, objets de médecine et de chirurgie, série de vases du XVIIIe siècle de l'ancienne apothicairerie) et les collections de l'ancien musée de l'Education du Val-d'Oise.

Ce projet, pour lequel l'appellation « Musée de France » sera sollicitée, trouvera logiquement sa place dans l'hôpital de 1841 (qui outre sa mission d'assistance aux malades avait une vocation d'accueil et d'éducation, entretenant dès l'origine une salle d'asile et une école de filles).

Accessible par les transports en commun (gare du « triangle de Gonesse » de la future ligne 17 du métro Grand Paris Express, bus à haut niveau de service, BHNS) ainsi que par la route (autoroutes A1 et A3), le site est placé dans un carrefour d'échanges favorisant fortement son attractivité, gage d'une fréquentation par les visiteurs de Paris et du reste de la région Ile-de-France.

**DOSSIER EX045504 - MAISON DE MAITRE LA FEUILLERAIE - VARENNES-JARCY (91)**

**Dispositif** : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

**Délibération Cadre** : CR2017-84 du 06/07/2017

**PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER**

Département : 91

Datation : XVIIIe-XIXe s.

Description synthétique : Maison de maître et parc paysager

Identité du propriétaire : ETABLISSEMENT PUBLIC  
FONCIER D'ILE DE FRANCE



**INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION**

Située en plein cœur du village, la propriété se compose d'une maison de maître et de dépendances ouvrant sur un grand parc paysager. Représentant une superficie de 12 600 m<sup>2</sup>, la maison et le parc boisé appartiennent à la commune. Le site se distingue par des hauts murs de meulière et d'importantes frondaisons. Des arbres d'essences diverses (tilleul, marronnier, platane, érable champêtre, frêne, pin...), certains bicentenaires, entourent une immense pelouse fermée, côté place de l'église, par des grilles qui proviendraient du jardin des Tuileries : la qualité de ce site, bien qu'en marge de la vallée de l'Yerres, lui a valu d'être intégré dans le périmètre classé au titre des paysages remarquables en décembre 2006.

La maison elle-même, construite au XVIIIe siècle et fortement remaniée au siècle suivant, a été occupée par des personnages célèbres, le graveur Oscar Roty, créateur de « La Semeuse », puis Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry (1936-1940). Son architecture bénéficie d'un décor soigné : chaînes d'angle et jambes harpées, tables, tympan mouluré au-dessus de la porte d'entrée et lucarnes à frontons animent les façades.

L'établissement public foncier d'Ile-de-France a fait l'acquisition du domaine en 2009 et l'a mis à la disposition de la commune, qui en est devenue propriétaire en novembre 2019. Le projet de la ville est de réhabiliter la maison et d'y créer un « lieu de vie », tout en continuant à mettre le parc à la disposition des Varennois. Les travaux, estimés à 500 000 euros, comportent la mise aux normes de l'accessibilité et l'aménagement du rez-de-chaussée ; un partenariat avec un restaurant gastronomique de Brie-Comte-Robert permettra d'y organiser divers événements (mariages, séminaires, événements culturels en association avec la commune).